



mémoire et solidarité

L'Office National des Anciens Combattants
et des Victimes de Guerre vous présente :



A la recherche de la liberté par-delà les Pyrénées

Sur les traces du médaillon perdu de Josette...



CONTEXTE :

Le chemin que tu t'apprêtes à suivre est ce qu'on appelle un « chemin de la liberté ». Celui-ci comme bien d'autres dans les Pyrénées, fut emprunté par des personnes qui devaient fuir les persécutions du nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale. Juifs, résistants, pilotes alliés abattus et devant être exfiltrés, réfractaires du STO... Malgré les dangers permanents, ce sont des milliers de personnes - 90.000, selon l'historien espagnol Josep CALVET - qui ont tenté de franchir cette frontière montagneuse.

Il paraît qu'en Octobre 1943, une vingtaine d'évadés guidés par trois passeurs sont passés par ici, parmi lesquels quatre figures notoires d'un réseau de résistance appelée « Victoire-Buckmaster », chargé d'établir des contacts étroits avec Londres. On dit que le chef du réseau Victoire confia à la seule enfant du convoi des évadés un médaillon, contenant un message de la plus haute importance à destination du Général de Gaulle.

Ces informations étaient capitales, et ne devaient en aucun cas tomber entre de mauvaises mains. On dit également que Josette, l'enfant, faillit mourir lors de cette traversée éprouvante. Alors qu'elle se sentait à bout de forces, elle dissimula ce médaillon sur le chemin pour être certaine qu'il ne soit pas retrouvé par les Nazis.

Les services secrets ont récemment retrouvé des archives concernant cette sombre période. Ils ont mandaté l'ONACVG pour essayer de retrouver ce médaillon. Ta mission si tu l'acceptes : aider les Anciens Combattants à retrouver le bijou...

Les familles DUFFOIR et RENDIER. Josette est en bas à gauche.



CHAPITRE 1.

Les raisons d'une évasion



Octobre 1943. Cela fait maintenant plus de trois ans que la France est occupée par les Allemands depuis sa défaite en Mai 1940 et la signature de l'Armistice par le Maréchal Pétain.

Les conséquences sont terribles pour la France : Hitler reprend possession de l'Alsace-Lorraine. Ses armées conservent le contrôle du Nord, de l'Ouest et des côtes atlantiques. Par ailleurs, la France doit verser de lourdes sommes pour financer l'occupation de son propre pays. Cette indemnité, comme la réquisition des matières premières et des produits industriels, sert à renforcer l'économie allemande. Les populations manquent de nourriture. Quand elles le peuvent, elles s'approvisionnent au marché noir.

La France doit aussi fournir de la main d'œuvre pour remplacer les jeunes Allemands, partis au front. Par ailleurs, depuis peu, les Allemands ont recours, au service du travail obligatoire (STO) : des millions d'Européens doivent partir travailler dans les usines allemandes.

Cette domination est rappelée quotidiennement par la terreur et la contrainte. La Gestapo (la police secrète d'État) et les SS veillent à empêcher toute forme de résistance. Partout, ils emprisonnent et assassinent tous ceux qui osent dire non à la politique nazie. Pourtant, parmi la population Française, certaines personnes vont trouver le courage de s'opposer.

Parmi les résistants de la première heure dans le Sud-Ouest, on compte la famille DUFFOIR. Pierre DUFFOIR, imprimeur agenais, ainsi que sa femme Paulette, sont des résistants affiliés au réseau Victoire-Buckmaster. Ils ont une petite fille, Josette, âgée de 11 ans en 1943.



Créé dans le Gers en 1942, le réseau Victoire dirigé par le capitaine Martin RENDIER -collègue de Pierre-, recrute majoritairement à Marmande, Agen et Cahors. Rapidement, des liens sont noués avec les Services Secrets du Grand Quartier Général interallié S.O.E. (Spécial Opérations Exécutive) à Londres, qui a pour chef de la section française le colonel Maurice BUCKMASTER.

Grâce à cette collusion, le réseau se spécialise dans le parachutage d'armes et de matériel, et donne naissance au maquis de Castelnau sur l'Auvignon, en lien étroit avec le réseau Hilaire.

Dénoncée en Octobre 1943, la famille DUFFOIR composée de trois membres (père, mère et fille) est contrainte de fuir, avec pour ordre de se rendre en Angleterre. C'est donc avec l'aide de la filière Buckmaster que les DUFFOIR rejoignent le groupe des évadés, accompagnés dans leur périple par Martin RENDIER et son épouse, également activement recherchés par la gestapo.

Indice 1-

Les services secrets ont réussi à se procurer un double du télégramme envoyé par Londres et reçu par le Capitaine Rendier en Octobre 1943.

Exfiltration imminente. Vous rendre dans les plus brefs délais à Toulouse pour retrouver Marie en croquant dans le fruit défendu...

Mais qui est donc cette Marie ??? Et où les résistants ont-ils donc bien pu se rendre ? A l'ONAC, nous avons identifié les principales résistantes de la région Toulousaine dont le prénom commence par Marie, et localisé leurs adresses. Mais chez laquelle la famille de Josette et celle du capitaine Rendier se sont ils rendus ?

Nom : Marie-Madeleine FOURCADE alias « Hérisson »



Cette jeune et belle publiciste refuse de se résigner à la défaite de 1940. Dès novembre 1940, elle fonde à Vichy avec le commandant Loustaunau-Lacau un réseau clandestin de renseignements militaires qui s'étend peu à peu à toute la France. Il prend le nom d'Alliance en se rattachant directement à l'Intelligence Service et aide les alliés de la France dans la bataille de l'Atlantique.

Ses nombreux postes émetteurs envoient des renseignements sur les départs des sous-marins allemands qui, de Lorient, partent en chasse contre les convois britanniques. Fin 1941, le réseau possède des filières de passage de la ligne de démarcation des Pyrénées, des points d'hébergement, des agents de renseignement et de liaison.

Riche de 1 500 agents, principalement issus de la fonction publique, de l'armée et des professions indépendantes, composé de 25 % de femmes, Alliance est d'une redoutable efficacité. Les Allemands l'ont baptisé « Arche de Noé » en raison des pseudonymes d'animaux que Marie-Madeleine, « Hérisson », a donnés à ses membres.



Nom : Marie-Louise DISSARD alias « Françoise »

En 1940, Françoise a 60 ans. Bien connue à Toulouse où elle tient un commerce de prêt-à-porter au 40 rue de la pomme, elle est membre actif du réseau de « helpers » Pat O'Leary, dont Toulouse est la plaque tournante ; elle devient chef du secteur de Toulouse et de sa région (N°40.068)

Lorsque le réseau O'Leary est démantelé en juin 1943 par la Gestapo, Françoise monte un autre réseau d'évasion. Elle prend ainsi la tête d'une organisation de plus de 200 membres, et participera à l'évasion d'au moins 700 personnes.

Nom : Marie-Rose GINESTE alias « Rosette »



Née le 10 Août 1911 à Canal, Marie-Rose Gineste est issue d'une famille de paysans. D'abord couturière à Montauban, elle s'engage dans la Résistance dès 1940, réalise des faux papiers, facilite le passage de la ligne de démarcation et sert d'agent de liaison à l'organisation Combat, établit des boîtes aux lettres et met en place des groupes clandestins.

A la demande de Monseigneur Théas, évêque de Montauban, elle se charge de trouver des refuges à des enfants et des adultes Juifs dans des couvents du département ou dans des familles, leur procurant également des faux papiers et des fausses cartes d'alimentation.

Suite à la rafle du Vel d'Hiv, Marie-Rose Gineste porte dans les paroisses du Tarn-et-Garonne sur sa légendaire bicyclette (aujourd'hui déposée à Yad Vashem à Jérusalem) la lettre pastorale de Monseigneur Théas* qui sera lue à la messe du 30 août 1942 : "des hommes et des femmes sont traités comme un vil troupeau et envoyés vers une destination inconnue avec la perspective des plus grands dangers. Je proclame que tous les hommes, aryens ou non aryens, sont frères (...) que tous les hommes, quelle que soit leur race ou leur religion, ont droit au respect des individus et des États".*

CHAPITRE 2

Organiser son évasion depuis Toulouse



Le Sud-Ouest (à l'exception des côtes Atlantiques) se trouve en zone non occupée entre 1940 et 1942. C'est certainement ce qui explique pourquoi les débuts de la Résistance sont timides. Aux premiers instants de la Résistance, les contestataires (ceux qui ne sont pas d'accord avec le régime de Vichy), seuls et isolés, se demandent quoi faire.

En Haute-Garonne, des rencontres ont lieu entre personnes de confiance, en toute discrétion. On prend des contacts, on noue des liens mais les initiatives restent limitées et dispersées : diffusions de tracts, affichages sauvages, réunions clandestines...

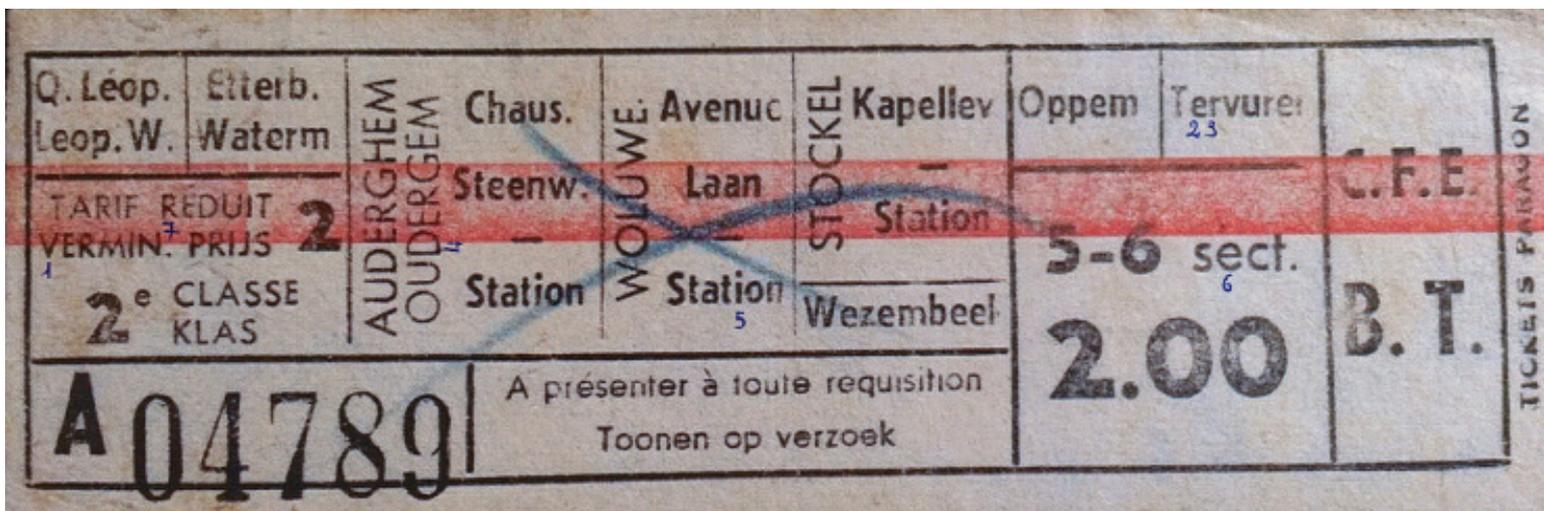
Ce n'est qu'en novembre 1942, alors que les Allemands envahissent toute la France, que la lutte armée va commencer. Ainsi, rapidement après l'arrivée des Allemands en Haute-Garonne, les mouvements, réseaux et groupes de résistance développent leurs actions. La présence de l'ennemi accélère le processus de mobilisation, malgré les dangers. Car chaque acte de résistance est durement réprimé par les nazis : pillages, destructions, arrestations, tortures, déportations, exécutions. Durant l'hiver 1943 et sur les six premiers mois de l'année 1944, plusieurs réseaux de résistance à Toulouse sont décimés.

Extrait de la brochure Tracas-Famines-Patrouilles, musée de la Résistance de Toulouse

Indice 2-

Le réseau Française est une filière d'évasion extrêmement bien organisée, dont Toulouse est la plaque tournante. On sait que Marie-Louise DISSARD procurait des déguisements et des faux papiers aux fuyards, afin de leur faire prendre le train incognito. Les familles DUFFOIR et RENDIER arrivent ainsi sans encombre à la gare de Saléchan, où les attend un complice. Mais qui est cet homme ?

Nous l'ignorons. La seule chose que nous ayons en notre possession, c'est le billet de train de Josette...



CHAPITRE 3

Sur place, à qui se fier ?



Arriver jusqu'aux pieds des Pyrénées constitue en soit une prouesse, car comme nous l'avons vu, le transfert jusque dans le Comminges requière de nombreuses complicités. Très tôt, les filières d'évasion vont solliciter ces relais locaux pour organiser la fuite : ce sont à chaque fois des dizaines de volontaires qui sont ainsi approchés. Aventure humaine dangereuse et exigeante, l'évasion par-delà les cimes enneigées des Pyrénées nécessite donc une solide organisation, des effectifs dans lesquels on place une confiance absolue, ainsi qu'une hiérarchie et une spécialisation respectées. Chaque acteur de l'évasion, quel que soit son poste, ses responsabilités et ses prises de risques, constitue donc un maillon essentiel de la chaîne.

Dans le Comminges, c'est le capitaine Gabriel GESSE, alias Blanchard, chef militaire de la région commingeoise de l'Armée secrète, qui assure la logistique des passages.

Il privilégie ainsi la ligne Saint-Gaudens – Montréjeau – Luchon pour acheminer les évadés. À leur arrivée à Saint Gaudens, les clandestins sont accueillis à la gare par des volontaires, puis hébergés chez des résistants.

Puis ils reprennent le train pour descendre à la gare de Saléchan, dont le chef de gare, Emile VERDIER, est acquis à la cause du capitaine GESSE. Puis, les candidats à l'évasion sont pris en charge par des passeurs...

Indice 3-

Nous savons que le 23 Octobre 1943, Josette et ses parents sont arrivés à Marignac grâce à la complicité du chef de gare Emile VERDIER. Il leur faut maintenant trouver le passeur qui les guidera jusqu'à la frontière Espagnole. Mais attention ! La gestapo a infiltré le réseau avec des « taupes », des passeurs véreux chargés de prendre en flagrant délit les personnes qui cherchent à quitter le territoire Français. Comment les RENDIER et les DUFFOIR ont-ils pu repérer quel était le bon passeur et déjouer le piège de la Gestapo ?

Nous avons retrouvé ces objets dans le portefeuille du capitaine RENDIER. Peut-être pourrais-tu trouver le signe de ralliement qui leur a permis de retrouver le bon passeur ?

Gare de Saléchan



Emile VERDIER

Pièce à conviction 1 saisie dans le portefeuille de Martin RENDIER : tickets de rationnement



Un ticket de rationnement est un bon émis par un gouvernement pour permettre au titulaire d'obtenir de la nourriture ou d'autres denrées qui sont rares en temps de guerre ou dans d'autres situations d'urgence

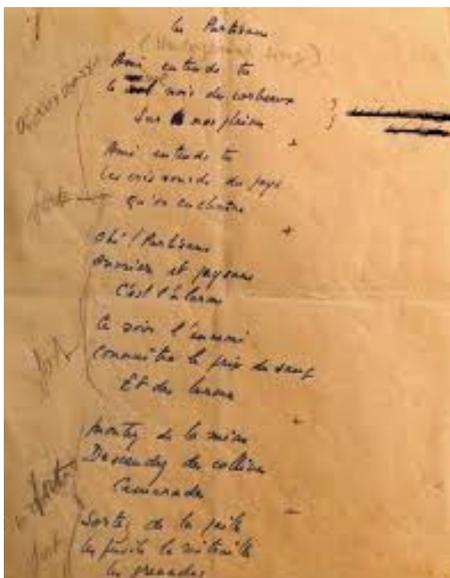
Pièce à conviction 2 saisie dans le portefeuille de Martin RENDIER : fausse carte d'identité

La première carte d'identité française est apparue en 1921, avec Robert Leullier, préfet du département de la Seine. Auparavant, toute démarche officielle requerrait la présence de deux témoins. Difficultés de mise en place, condamnation par la presse de gauche dénonçant la prise de l'empreinte digitale, perçue comme une assimilation du citoyen à un délinquant, la carte d'identité ne restera alors que facultative.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement de Vichy rend la carte d'identité obligatoire, dans le cadre des mesures antijuives. En 1943, elle est étendue à toute la France, et délivrée par les autorités allemandes d'occupation.



Pièce à conviction 3 saisie dans le portefeuille de Martin RENDIER : Chant des partisans



Le chant des partisans, est à l'origine une composition en russe de la chanteuse compositrice russe Anna Marly. Retenue pour être l'indicatif sifflé de l'émission «honneur et patrie » de la B.B.C., la mélodie émouvante devient un chant engagé avec le texte écrit par Joseph Kessel (écrivain, journaliste français, un des premiers grands reporters, académicien) et son neveu Maurice Druon (écrivain et académicien). Ce dernier dira de ce chant :

« Il a été chanté dans les prison. Les passeurs le sifflaient pour signaler aux clandestins que la voie était libre. Et j'ai su que des condamnés à mort l'avaient chanté face au peloton d'exécution, et qu'il leur avait été tranché dans la gorge. J'ai toujours pensé que le chant appartenait à ceux qui l'avaient chanté sous l'Occupation, et plus à ses auteurs. »



CHAPITRE 4

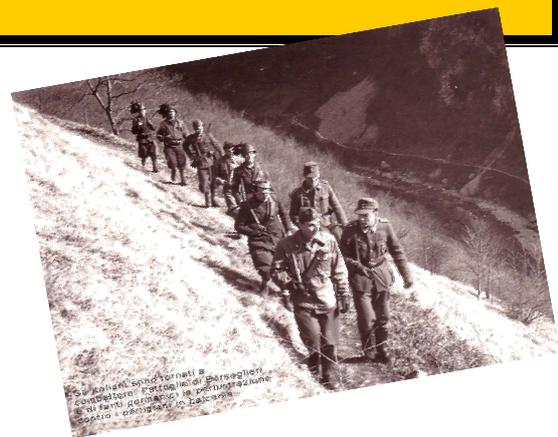
Traverser la zone interdite

Passer le col des Pyrénées pour rejoindre l'Espagne s'avère extrêmement dangereux. En effet, conscientes de l'hémorragie des évadés par les Pyrénées, les autorités nazies décident le 20 janvier 1943 de verrouiller hermétiquement la frontière en instaurant une zone interdite. De plus, il faut désormais compter sur la surveillance des patrouilles allemandes, souvent constituées de montagnards expérimentés d'origine autrichienne, en plus des contrôles de la *Wehrmacht* et la *Grenzeschutz* (douane) qui quadrillent les zones montagneuses par une série de postes de surveillance au niveau des cols, dans les villages frontaliers, au départ des sentiers, sur les ponts et à l'arrivée des principaux axes de communication. De plus, les rondes des multiples patrouilles (changeant régulièrement d'horaires et d'itinéraires), et les vols d'avions espions qui renseignent les troupes au sol sur les positions des caravanes nécessitent une vigilance de tous les instants.

Néanmoins, malgré tous ces dangers, la frontière pyrénéenne demeure toujours un point de passage ; les guides sont toutefois obligés de prendre davantage de risques pour éviter de se faire repérer. À mesure que les pistes sont de plus en plus accidentées, les groupes s'accroissent, rendant les traversées plus périlleuses encore.



Patrouille de la Wehrmacht à vélo



Patrouille de la Wehrmacht dans les Alpes

Indice 4-

Nous savons désormais que le passeur de la famille de Josette s'appelle BORDES. A la nuit tombée, il a amené la famille jusqu'à un point de ralliement où se trouvaient d'autres candidats à l'évasion, du côté de Marignac. En tout, ils étaient 18 en comptant BORDES.

Puis, ils ont du traverser la zone interdite. Pour cela, BORDES a communiqué par signal lumineux avec deux autres passeurs de l'autre côté de la zone pour s'assurer que la voie était libre. La communication s'est faite en morse. En effet, l'alphabet morse ou code morse (du nom de Samuel Morse, son inventeur), est un

code permettant de transmettre un texte à l'aide de séries d'impulsions courtes et longues, qu'elles soit produites par des signes, une lumière ou un geste. On utilise un alphabet conventionnel fait de traits et de points, et de sons brefs ou longs. En France entre 1940 et 1944, de nombreux opérateurs clandestins transmettent en morse des messages pour la Résistance vers "la centrale" des services secrets à Londres.

Aujourd'hui, le morse est toujours utilisé par les militaires comme moyen de transmission (souvent chiffrée).

Le passeur devait transmettre les informations suivantes à son homologue de l'autre côté de la zone interdite :

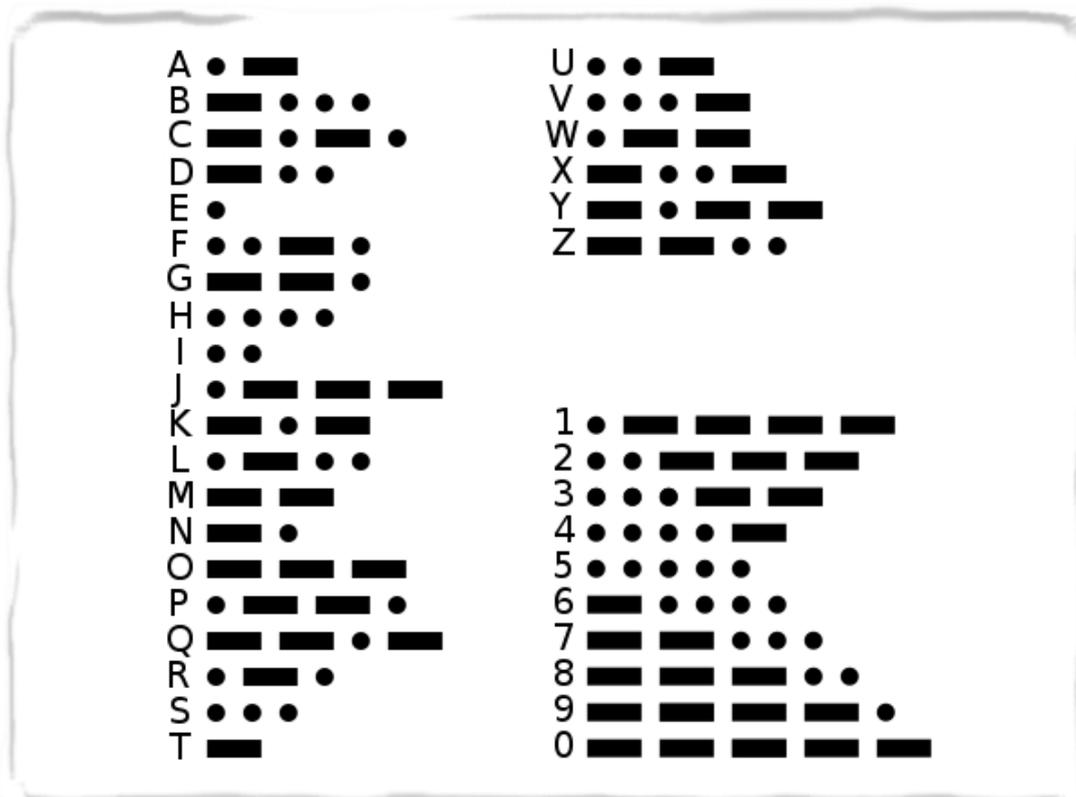
Nom du passeur / nombre de personnes à faire traverser.

BORDES 18

De l'autre côté, le deuxième passeur lui indique que la voie est libre :

OK

A toi de réaliser ces signaux sur le terrain à l'aide de l'alphabet ci-dessous :



CHAPITRE 5

L'ascension du col du Burat



La surveillance accrue des patrouilles allemandes est un danger de tous les instants. Mais pas seulement. Le principal danger réside sans doute dans les évadés eux-mêmes, qui ne sont que très rarement des familiers de la haute montagne et de ses conditions extrêmes. C'est qu'il s'agit d'emprunter des passages parfois à flanc de précipices, de serpenter par les cimes, parfois en se frayant un passage dans la neige qui arrive jusqu'aux genoux. Paradoxalement, plus l'itinéraire est impitoyable pour les fugitifs, plus il leur garantit une certaine sécurité, les patrouilles allemandes ne s'y risquant que rarement.

De plus, les groupes, comme celui de la famille RENDIER, sont très hétérogènes : certains fuyards se fatiguent plus facilement et ralentissent le cheminement des autres, mettant en péril l'ensemble de la ligne.

Ainsi, sur l'ensemble des Pyrénées, au moins 2 200 fugitifs auraient trouvé la mort, victimes de la montagne ou tués par les patrouilles allemandes.

Indice 5-

Le passage à proximité d'un poste allemand s'est fait sans encombres, grâce à la vigilance des passeurs. Le groupe progresse, chemine à vive allure sous le couvert de la forêt, sur des sentiers de montagne de plus en plus escarpés, à la faveur de l'obscurité. Une pluie drue gêne considérablement leur avancée : le sol est glissant, les ravins tout proches.

De plus, la discrétion oblige les évadés à cheminer de nuit, sans éclairage, pour éviter de se faire repérer. Pour les mêmes motifs, les fuyards sont habillés en civil. Cet équipement inadéquat pour progresser en haute montagne s'avère particulièrement problématique pour les femmes, généralement habillées de bas et chaussées de souliers à talons.

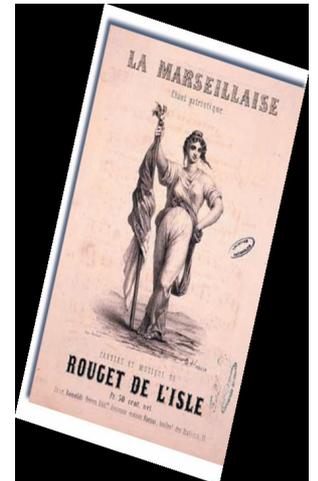
La marche est longue, les haltes brèves. Lorsque le jour commence à poindre, le groupe est déjà épuisé. Le pic du Burat se dessine, auréolé d'un superbe manteau blanc. Mais les guides semblent soucieux, et hâtent les évadés de reprendre le chemin. C'est que le temps s'est très vite détérioré et bientôt, la pluie laisse place à la neige...

Le groupe est épuisé. La marche est ralentie par leur fatigue. Il leur faut se redonner du courage. Heureusement, parmi les évadés, deux jeunes hommes de 18 ans, Paul et Jean, vont redonner du cœur aux évadés en chantant La Marseillaise, l'hymne national Français pourtant interdit par les occupants et le régime de Vichy.

A ton tour, chante le premier couplet...

Zoom sur la Marseillaise :

La Marseillaise est à l'origine "un chant de guerre de l'armée du Rhin", composé à Strasbourg par l'officier du génie Claude-Joseph Rouget de Lisle. Il aurait été chanté pour la première fois par le groupe des fédérés marseillais, arrivés à Paris lors de l'insurrection du 10 août 1792, d'où son nom "la Marseillaise". Ce chant devient hymne national le 14 juillet 1795 jusqu'au Premier Empire, il est remis à l'honneur lors de la révolution de 1830 et le compositeur Berlioz en élabore une orchestration dédiée à Rouget de Lisle. En 1879, ce chant devient de nouveau l'hymne national.



Indice 6-

Il est onze heures en ce 26 octobre 1943. Le groupe progresse désormais dans une véritable tempête de neige : 50 centimètres se superposent aux 50 cm tombés la veille ! Malgré les difficultés, les fugitifs arrivent à franchir le premier pic, mais le sommet du Burat est encore loin.

La neige continue à tomber dru : on ne voit pas à deux mètres ! Les membres sont gelés, les cils, les cheveux et les vêtements collés par le froid et le givre.

Les trois femmes et Josette souffrent particulièrement : elles sont en robes légères, chaussures basses, espadrilles même pour l'une d'elles, bas de rayonne, et ne sont nullement équipées pour une telle randonnée.

Soudain Josette s'effondre, évanouie, à bout de force. Fort heureusement, un médecin fait partie du groupe et la ranime. Mieux, il lui fournit une culotte de ski dont il a eu la sagesse de se munir. Mais la petite est épuisée, et c'est dans les bras du passeur BORDES qu'elle continue son chemin.

Vers 13h, Paulette, la maman de Josette, perd ses chaussures. Il est impossible de lui remettre tant ses pieds ont enflé. Elle est obligée de continuer sa progression en bas, dans la neige. Bien que faisant preuve d'un incroyable courage, elle s'effondre à nouveau. Malgré ses supplications - elle ne souhaite pas

retarder le reste du groupe -, les hommes se relaient pour la soutenir et la traîner jusqu'à ce qu'elle reprenne des forces.

Un peu plus loin, nouveau coup dur : le chemin est obstrué par un éboulement de rochers. Doit-on faire demi-tour ? Le groupe réussit à se frayer un passage parmi la roche glissante qui surplombe un vertigineux ravin. Puis, une excavation se présente : à nouveau, il s'agit de se faufiler malgré tous les dangers.

Comment savons-nous cela ? C'est que nous avons retrouvé des bribes d'un carnet intime que Paul tenait. Écoutons-le témoigner : « *Parfois nous sommes suspendus au dessus du vide, simplement accrochés à un bout de glace ou à une touffe d'herbe fébrilement recherchée sous la neige. Soudain Jean glisse et je crie à ceux qui sont plus bas d'essayer de l'arrêter. Par bonheur, son sac à dos s'accroche à une aspérité rocheuse et stoppe sa chute. Quelle frayeur! Nous venons de vivre un quart d'heure de véritable cauchemar !* »

Mais au fait, qui est ce fameux Paul au juste ? Tentons d'établir son portrait robot grâce aux archives qui nous sont parvenues, et de déchiffrer ce code.

Archive 1 : extrait du registre d'Etat-civil de Saint- Martory

REPUBLIQUE FRANCAISE - AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Du **Dix-huitième** jour du mois de **Mai**, l'an mil neuf cent vingt-cinq à **une heure** du soir

Naissance de **Paul-Moïse MJFSUD** né ce Jourd'hui à **quatre heures du matin à Saint-Martory** ; fils de **Peter MJFSUD**, âgé de **vingt neuf ans, de citoyenneté Britannique, cordonnier**, et de **Marthe VILLENEUVE, de citoyenneté Française, sans profession, âgée de vingt-cinq ans** mariés domiciliés **aux dite maison**, sur la déclaration à nous faite par **MJFSUD père**.

Du sexe **masculin** ainsi qu'il résulte du certificat de M le Docteur Médecin **Bourelly** à ce délégué.

Constaté par nous soussigné, adjoint au Maire de Saint-Martory, officier public d'Etat civil, délégué par lui, lecture préalablement faite au père et aux témoins.

Le Maire

Le code est la raison pour laquelle Paul a décidé de passer en Espagne.

Nom de code à trouver :

| | | | | | |
|----|----|----|----|----|----|
| | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| | | | | | |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 |

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|
| | | | | | | | | | |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |



Paul MIFSUD : quelles étaient tes motivations pour franchir la frontière ?

En 1943, Paul est un tout jeune homme âgé de 18 ans. Il vit à Saint Martory avec ses parents, de fervents patriotes. Convaincu du bien fondé de la lutte, il décide de passer la frontière pour rejoindre les FFL avec l'un de ses camarades, Jean GAUBERT. Mis en relation grâce à une filière d'évasion à force de ténacité, ils entament une périlleuse traversée sous la houlette du passeur BORDES.

Paul et Jean, à l'instar de milliers d'autres, incarnent, malgré leur jeune âge, la force de l'engagement et de la prise de risques face aux forces d'occupation pour rejoindre les troupes combattantes du général De Gaulle.

CHAPITRE 6

Par delà le sommet du Burat, la liberté !

Vous avez réussi à franchir tous les obstacles, comme jadis la famille DUFFOIR, RENDIER, Paul et Jean. Vous voici arrivés à la frontière Espagnole.

Imaginez ce qu'ont pu représenter les bornes de la frontière pour Josette et Paul ! L'arrivée en Espagne est source d'une joie immense pour les évadés, d'autant plus que le groupe, qui s'était morcelé tout au long du chemin, arrive finalement au complet.

Néanmoins, le périple de nos évadés ne faisait finalement que commencer. Interceptés par la Guardia civil à Lès, Paul et Jean sont tous deux incarcérés à la prison de Lérida dans des conditions difficiles. Au final, ils sont relâchés et

peuvent enfin s'engager parmi les combattants français en venant grossir les rangs du général De Gaulle.

La famille de Josette est hébergée au consulat britannique de Barcelone, avant d'être rapatriée en Angleterre, où les parents de Josette continuent d'œuvrer sans relâche pour la libération de la France.

Quant au capitaine Gesse, il continue son action inlassablement jusqu'au sortir de la guerre. Pourtant tombé dans les mains de la Gestapo lors de la célèbre « opération de Minuit » lancée du 13 au 14 décembre 1943, il est secouru par les membres de l'Armée Secrète qui arrivent à l'enlever alors qu'il est retenu à l'hôpital. Bien que sérieusement blessé, le capitaine Gesse participe à toutes les opérations de libération du Comminges. Décédé à Saint Gaudens le 29 juin 1954, sa tombe porte comme épitaphe la célèbre phrase « plutôt mourir debout que vivre à genoux ».

À tous ces combattants de l'ombre, évadés, passeurs, réseaux de *helpers*, anonymes ayant contribué aux sauvetages et dont beaucoup ne revinrent pas...

NE LES OUBLIONS PAS.





mémoire et solidarité



NOTICE PEDAGOGIQUE

Ce livret-jeu est une fiction basée sur des faits historiques. Il trouve ses sources dans la traversée réalisée par Paul MIFSUD et Josette DUFFOIR du 25 au 27 Octobre 1943.

Le parcours a été reconstitué d'après leurs témoignages croisés.

L'objectif de ce carnet est double : permettre aux élèves qui arpentent le chemin de la liberté d'appréhender les circonstances du cheminement des évadés, tout en assimilant des repères chronologiques liés à la Seconde Guerre mondiale et à la Résistance locale de manière ludique et interactive.

La randonnée mémorielle s'effectue sous la médiation d'un agent de l'Office National des Anciens Combattants et des Victimes de guerre (ONACVG).

